

NICOLAS POUSSIN

"AUTOPORTRAIT"

25 OCTOBRE 2022 – 15 JANVIER 2023

NICOLAS POUSSIN (1594-1665) peut être considéré comme le plus grand peintre français, bien qu'il ait passé presque quarante années à Rome, où il s'est installé en 1624, à l'âge de 30 ans. Il a réussi à s'imposer dans ce milieu artistique très concurrentiel, où les meilleurs peintres de toute l'Europe venaient se former et rivaliser. Poussin a notamment obtenu la commande d'un grand tableau d'autel pour la basilique Saint-Pierre en février 1628 (*Martyre de saint Erasme*, pinacothèque du Vatican). Informé de la renommée croissante de l'artiste, le roi Louis XIII et son principal ministre, le cardinal de Richelieu, lui demandèrent de bien vouloir revenir en France pour y occuper les fonctions de Premier peintre du roi. Poussin resta seulement deux années à Paris, entre 1640 et 1642. En effet, il supportait mal les intrigues, les bassesses et les jalousies que suscitait sa position éminente. En accord avec les préceptes de la philosophie stoïcienne qu'il avait adoptée, plutôt que diriger de vastes chantiers décoratifs dans les résidences royales, il préférait se tenir à l'écart, en spectateur, et peindre des tableaux de format modeste, d'une poésie subtile et d'une grande profondeur philosophique. En 1642, il trouva donc un prétexte pour revenir à Rome, où il demeura jusqu'à sa mort en 1665.

C'est en 1647, cinq ans après son retour à Rome, que deux de ses plus proches amis, Paul Fréart de Chantelou et Jean Pointel, lui demandèrent chacun un autoportrait en témoignage de fidèle amitié et aussi pour couronner leurs collections qui comprenaient plusieurs chefs-d'œuvre de Poussin. L'artiste hésita longuement car il n'aimait pas peindre des portraits. Il songea à confier la tâche à un autre. Puis il finit par accepter, écrivant à Chantelou qu'il lui réserverait l'autoportrait plus réussi, le plus ressemblant : c'est celui du Louvre, qui est daté de 1650 (l'*Autoportrait* envoyé à Pointel est antérieur de six mois, daté de 1649 et conservé aujourd'hui à la Gemäldegalerie à Berlin).

Dans l'*Autoportrait* du Louvre, Poussin se représente d'une manière très austère, vêtu



Nicolas Poussin (Les Andelys, 1594 - Rome, 1665)

Autoportrait

1650, signé et daté

Inscription: EFFIGIES NICOLAI POUSSINI

ANDELYENSIS PICTORIS. ANNO AETATIS. 56. ROMAE
ANNO JUBILEI 1650 [Portrait de Nicolas Poussin, peintre
des Andelys, âgé de 56 ans. Rome, année jubilaire 1650]

Huile sur toile

98 × 74 cm

Paris, musée du Louvre, inv. 7302

d'un manteau anthracite et d'une cape noire. L'expression est sévère, impassible, impénétrable. L'artiste est figuré de trois-quarts avec le visage de face et le regard fixé sur le spectateur. Il a la main posée sur un liasse de papier roulée et nouée d'un ruban rouge, sans doute une allusion aux lettres échangées avec Chantelou, correspondance qui se prolongea durant presque trente années. Poussin porte à l'auriculaire de la main droite (en réalité la main gauche car l'*Autoportrait* a été peint devant un miroir)

une bague ornée d'un diamant en forme de pyramide. C'est un symbole stoïcien de force et de constance. L'artiste souligne ainsi symboliquement sa fermeté d'âme et la fidélité de son amitié pour Chantelou. Surtout, il se représente en tant que peintre, devant quatre tableaux encadrés : à droite, une toile porte une inscription latine avec son nom et son âge, 56 ans, la mention de sa ville natale des Andelys, en Normandie, et la date de 1650 ; une autre toile, à gauche, dont on ne voit qu'une partie, montre une femme coiffée d'un diadème orné d'un œil, qui est accueillie par deux bras tendus. C'est une allégorie de la Peinture. Les deux mains qui l'embrassent représentent l'« amour de la peinture et l'amitié à qui le tableau est dédié » d'après le biographe de Poussin, Giovanni Pietro Bellori. Mais il s'agit d'une peinture philosophique, procédant de l'esprit autant que la main, comme on peut le déduire de l'œil du diadème, qui orne le front de l'allégorie, œil de l'esprit donc, qui doit compléter et surpasser l'œil corporel, qui reçoit la sensation visuelle. C'est donc en peintre philosophe que Poussin a voulu se figurer. On remarquera l'ombre du peintre qui se dessine sur la toile à droite par-dessus l'inscription où figure le nom de l'artiste, comme une sorte de vanité.

Après sa mort, Poussin est devenu le modèle absolu de la tradition classique enseignée à l'académie royale de peinture et de sculpture

à Paris, sous l'autorité de Charles Le Brun. Le roi Louis XIV réussit à acquérir plus de trente tableaux de Poussin qui furent présentés dans les appartements du château de Versailles. Cependant, *l'Autoportrait* de Poussin, demeuré dans la famille de Chantelou, n'a été acquis pour le musée du Louvre qu'en 1797. En raison de la composition très rigoureuse, soigneusement ordonnée par les lignes horizontales et verticales des cadres dorés sobrement moulurés comme les appréciait Poussin, mais aussi en raison de la noble figure de l'artiste, *l'Autoportrait* de Poussin a fasciné de très nombreux peintres : Joshua Reynolds s'en inspira pour son propre *Autoportrait* peint vers 1776 (National Trust), Ingres et Seurat en firent des études... *L'Autoportrait* est d'abord un émouvant témoignage d'amitié, il est par la suite devenu l'image emblématique du génie austère et exigeant.

NICOLAS MILOVANOVIC

Conservateur en chef au musée du Louvre

Manifestation organisée dans le cadre de la Saison France-Portugal 2022



Comité des mécènes de la Saison France-Portugal 2022



Exposition organisée par



Soutien